

Urgence du Catalogage et de la Diffusion de l'Architecture Vernaculaire des Aurès : Enjeux et Méthodes pour la Préservation du Patrimoine Culturel

Barrou Djemaa

Université Batna, Département d'Architecture et d'Urbanisme, Laboratoire LEVE

Résumé

L'Algérie abrite une grande diversité de sites patrimoniaux, allant des vestiges préhistoriques de Tassili n'Ajjer, classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, aux ruines romaines de Tipasa, en passant par les kasbahs et les médinas historiques. Cependant, une grande partie de ce patrimoine est insuffisamment inventoriée et cataloguée, ce qui le rend vulnérable à divers risques :

- L'urbanisation non contrôlée, qui menace des sites historiques.
- Les changements climatiques, notamment l'érosion et la désertification, qui affectent des monuments situés dans les régions sahariennes.
- Le manque de ressources pour la conservation et la restauration des sites.

L'architecture vernaculaire des Aurès, caractérisée par ses maisons en pierre sèche, terre crue et villages perchés aux flancs des monts, est un patrimoine unique en Algérie, mais gravement menacé. Ce patrimoine subit les effets de l'exode rural, de la modernisation et du manque de documentation adéquate. Il n'existe pas de catalogues systématiques répertoriant ces constructions traditionnelles, ce qui compromet la recherche, la préservation, et la valorisation de ces sites. La disparition progressive de ce savoir-faire architectural met en péril l'identité culturelle et historique de la région.

Dans cette communication, nous allons présenter les caractéristiques qui soulignent l'importance de cette architecture, les facteurs responsables de sa disparition et l'urgence de la cataloguer afin de :

- Préserver et documenter les techniques de construction ancestrales adaptées au milieu montagnard.
- Encourager des recherches multidisciplinaires (architecture, anthropologie, développement durable).
- Sensibiliser les autorités et la population locale sur l'importance de la protection du patrimoine.

Mots clés : architecture vernaculaire, Aurès, catalogage, préservation, patrimoine

Introduction

L'architecture vernaculaire est bien plus qu'un simple ensemble de constructions ; elle constitue un pilier fondamental de l'identité culturelle et sociale des communautés locales. En tant qu'expression tangible du patrimoine immatériel et matériel, elle reflète les interactions complexes entre les habitants, leur environnement naturel, et les matériaux disponibles (Oliver, 2006 ; Rodrigues, 2022). Ces constructions, souvent élaborées avec une compréhension intuitive des conditions climatiques et géographiques locales, illustrent une remarquable adaptabilité aux contraintes environnementales, témoignant d'une ingénierie respectueuse et durable (Rapoport, 1969 ; Philokyprou, 2017).

Cette architecture joue un rôle crucial dans la préservation des traditions. Par exemple, les habitations berbères du Maghreb incarnent des savoir-faire transmis de génération en génération, tout en renforçant la cohésion sociale à travers leur construction collective (Costa et al., 2023 ; Rodrigues, 2022). De plus, la réhabilitation de l'architecture vernaculaire dans des contextes contemporains, tels que l'intégration d'éléments traditionnels dans des projets modernes, illustre son potentiel d'adaptation face aux défis actuels comme le changement climatique ou l'urbanisation rapide (Correia et al., 2014 ; Said & Eryildiz, 2024 ; Sinha, 2019) .

La reconnaissance et la valorisation de cette architecture sont essentielles pour garantir que ces identités culturelles continuent d'évoluer tout en restant ancrées dans leurs racines historiques. Les initiatives de l'UNESCO, par exemple, ont mis en lumière l'importance de protéger ces constructions dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine mondial, insistant sur leur rôle dans le maintien d'un sentiment d'appartenance culturelle (Lanciotti, 2024). Ainsi, préserver et promouvoir l'architecture vernaculaire n'est pas seulement un acte de conservation, mais une stratégie active pour renforcer le lien entre passé et futur (Valiante & Oteri, 2022) . .

L'architecture vernaculaire des Aurès, région montagneuse située dans le nord-est de l'Algérie, constitue un patrimoine culturel riche et diversifié, témoignant des modes de vie, des traditions et des savoir-faire des populations locales. Cette architecture se caractérise par l'utilisation de matériaux locaux tels que la pierre, l'argile et le bois, ainsi que par des techniques de construction traditionnelles adaptées aux conditions climatiques et géographiques spécifiques de la région. Les maisons, les greniers collectifs, les mosquées et les structures agricoles sont autant d'exemples de cette architecture qui reflète l'harmonie entre l'homme et son environnement.

Cependant, cette richesse patrimoniale est aujourd'hui menacée par plusieurs facteurs. L'urbanisation rapide, alimentée par la migration des populations vers les villes, entraîne la dégradation et l'abandon de nombreuses constructions vernaculaires (Med Boudiaf and Ghellab, 2024). De plus, le changement climatique, avec ses conséquences sur les ressources en eau et les conditions météorologiques, affecte la durabilité des matériaux traditionnels. Enfin, l'absence de politiques de préservation adéquates et de sensibilisation à l'importance de ce patrimoine culturel contribue à son déclin. Dans ce contexte, le catalogage et la diffusion de ces structures deviennent des impératifs pour garantir leur sauvegarde et leur transmission aux générations futures.

Le catalogage est une étape essentielle pour la préservation du patrimoine, car il permet non seulement de documenter l'existant, mais également de valoriser les savoir-faire traditionnels et de sensibiliser les communautés locales à l'importance de leur héritage culturel. Comme l'affirme Tapiero (2024), une documentation systématique constitue la base de toute stratégie de conservation, offrant une compréhension claire des caractéristiques physiques, sociales et historiques d'un patrimoine donné. Dans le contexte de l'architecture vernaculaire, le catalogage contribue à protéger des connaissances souvent transmises oralement et menacées par les transformations socio-économiques rapides (Oliver, 2006 ; Sbrogiò et al., 2022).

En parallèle, la diffusion des connaissances sur l'architecture vernaculaire joue un rôle clé dans la promotion d'un tourisme durable. Ce type de tourisme, centré sur la valorisation des spécificités culturelles locales, peut non seulement générer des ressources économiques pour les communautés, mais aussi encourager une meilleure compréhension des enjeux culturels et environnementaux (Rapoport, 1969 ; Vachhani, 2024). Dans le cas des Aurès, par exemple, la mise en avant des techniques de construction en pierre et en terre crue pourrait inspirer des approches contemporaines de construction durable, tout en sensibilisant les visiteurs à l'ingéniosité des pratiques locales.

Ainsi, cette étude se propose d'explorer les enjeux et les méthodes de catalogage et de diffusion de l'architecture vernaculaire des Aurès, en mettant en lumière les actions nécessaires pour préserver ce patrimoine unique. Comme le souligne Correia et al. (2014), une démarche intégrée impliquant catalogage, conservation et éducation est indispensable pour assurer la pérennité des savoir-faire traditionnels et leur adaptation aux défis du XXI^e siècle. Dans ce contexte, l'implication des communautés locales est cruciale, car leur engagement renforce la résilience culturelle et garantit que les efforts de préservation soient à la fois pertinents et durables.

Contexte Géographique et Culturel

Situé dans l'est de l'Algérie, le massif des Aurès constitue l'un des ensembles montagneux les plus remarquables de l'Atlas saharien algérien. Durant l'époque coloniale, il faisait partie de la province de Constantine (figure 1). Localisé au sud de cette ville, les Aurès marquent la frontière méridionale des hauts plateaux. Sur le plan géomorphologique, ils bordent au sud les plaines du Sahara, qui apparaissent soudainement en contrebas (Vivien de Saint Martin, 1879, cité par Barrou, 2019). Ce massif établit une jonction entre deux grandes unités géographiques de l'Atlas saharien algéro-tunisien. Il se situe approximativement à 35 degrés de latitude nord et entre 6 et 7 degrés de longitude est.

L'Atlas, caractérisé par ses chaînons espacés, suit une orientation générale sud-ouest/nord-est. Cependant, à partir de la ville de Négrine, les Aurès se subdivisent en chaînons plus resserrés avec une orientation dominante ouest/est. Cette transition marque la montée progressive de la plateforme saharienne vers le nord, tandis que les hautes plaines, bien développées à l'ouest, deviennent plus fragmentées à l'est, où elles sont remplacées par la dorsale tunisienne (figure2). Les Aurès et les Nememcha forment les parties les plus imposantes de l'Atlas saharien, avec des reliefs principalement orientés sud-ouest/nord-est,

évoluant progressivement vers une direction ouest/est, particulièrement au niveau de leurs bordures.

Le point culminant de l'Atlas saharien, le mont Chélia, atteint une altitude de 2328 mètres (Ballais, 1989 ; Mitard, 1941, cité par Barrou, 2019). Structurellement, le massif des Aurès est marqué par de nombreux plissements qui représentent une spécificité notable et relativement rare dans la région. Ce relief se distingue par des dénivelés importants, caractéristiques des environnements montagneux. Par exemple, une différence de près de 6000 mètres d'altitude est observée entre les couches de l'anticlinal du Djebel El Azreg, situé au centre du massif, et celles du synclinal voisin de Ghassira.

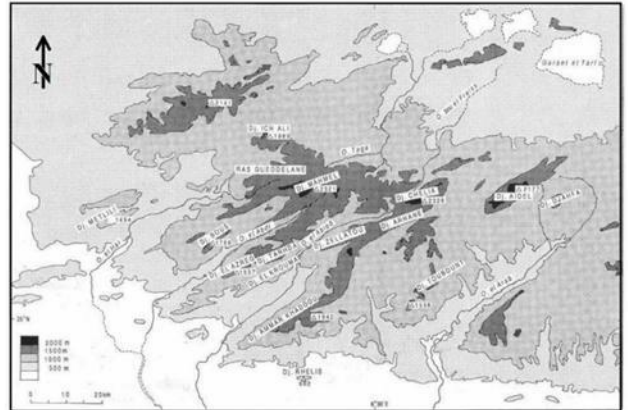
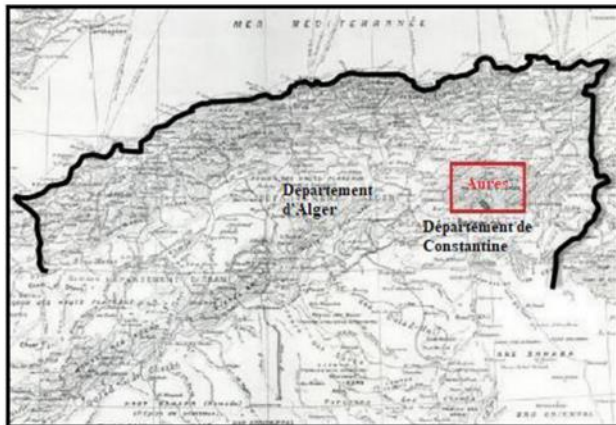


Figure 1 : Situation de l'Aurès (source : Rivière, 1986)

Figure 2 : Le relief des Aurès (source : Balais, 1989)

Sur le plan historique, un peuple ancien, les Numidiens, occupait la région des Aurès, comme en témoignent les tombeaux mégalithiques découverts notamment à Menaâ et sur le plateau de Nara (Lartigue, 1904 ; Morizot, 1997) (figure 3). Après cette présence numidienne, les Romains s'installèrent dans la région. Selon Baradez (1949), Morizot (1997) et Gsell (1997), ces nouveaux arrivants se distinguèrent par leur esprit bâtisseur. Ils développèrent un réseau de voies de communication, édifièrent des fermes, des cités, ainsi que des postes avancés, notamment dans la région de Menaâ (figure 4).

En 1850, les traces de ces infrastructures étaient encore nettement visibles. Sur un trajet de 27 kilomètres parcouru par la colonne de Saint-Arnaud le 8 juin, entre Medina et Arris, l'équipe dirigée par le colonel Carbuccia identifia les vestiges de trois agglomérations antiques, chacune s'étendant sur une superficie de 6 à 8 hectares. L'une de ces agglomérations se trouvait à Sanef, aux limites méridionales de l'actuel Arris (De Lartigue, 1904).

Les Byzantins, les Arabes et les Turcs passèrent également par les Aurès, mais leur passage ne semble pas avoir laissé de traces significatives d'un point de vue spatial.

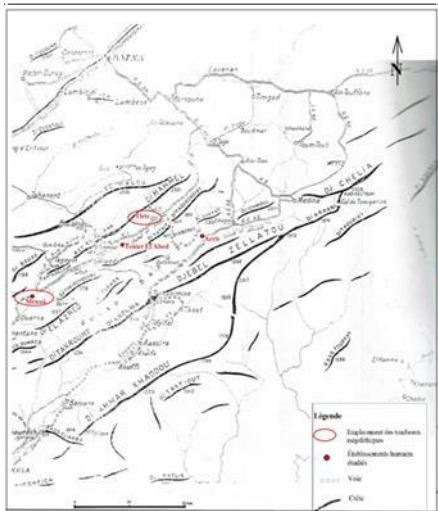


Figure 3 : les tombeaux mégalithiques (source : Auteur, 2002)

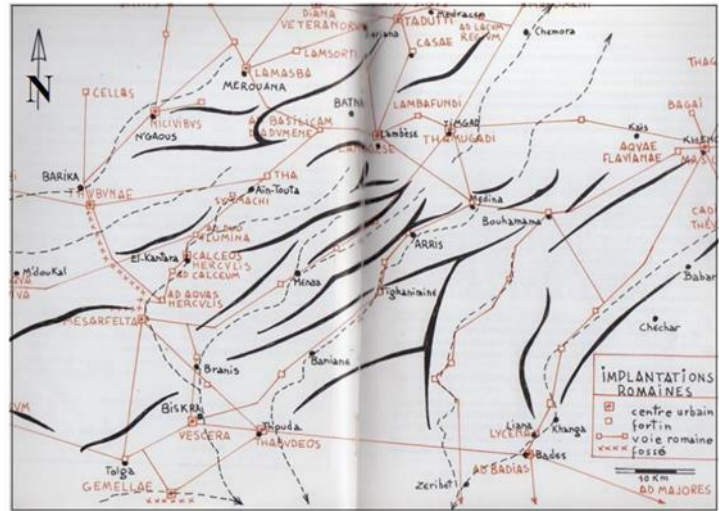


Figure 4 : Implantation Romaine dans les Aurès (Source : Thiriez, 1987 cité par Barrou 2019)

La colonisation française au XIX^e siècle a également laissé une empreinte durable, transformant l'organisation socio-économique de la région et provoquant une résistance culturelle active, notamment lors de la guerre d'indépendance algérienne (Lacheraf, 1978).

Les Aurès se distinguent par leur capacité à absorber et transformer ces influences tout en maintenant une identité forte. Cette résilience culturelle se reflète dans l'architecture vernaculaire, où l'on observe une adaptation ingénieuse aux contraintes climatiques et topographiques, mais aussi dans les pratiques sociales et rituelles qui continuent de rythmer la vie des communautés locales (Chaker, 1984).

1. Importance et caractéristiques de l'architecture vernaculaire dans les Aurès

a. Définition et caractéristiques générales de l'architecture vernaculaire

L'architecture vernaculaire se définit comme une forme de construction répondant aux besoins locaux, adaptée aux conditions climatiques et culturelles spécifiques, et réalisée sans intervention d'architectes formels, mais par des artisans ou des communautés locales utilisant des matériaux disponibles sur place (Oliver, 2003). Cette architecture repose sur une compréhension intuitive et empirique des contraintes environnementales, sociales et économiques.

b. Spécificités de l'architecture des Aurès

L'architecture des Aurès présente plusieurs caractéristiques distinctives qui témoignent d'une remarquable adaptation aux contraintes géographiques et climatiques de la région.

Les bâtiments y sont principalement réalisés en pierre, en terre battue et en bois. Ces matériaux locaux offrent une excellente régulation thermique, essentielle pour s'adapter aux fortes amplitudes thermiques caractéristiques de cette région montagneuse (Correia et al., 2014). De plus, l'architecture vernaculaire dans les Aurès reflète la culture berbère, où les formes et structures architecturales ont évolué de manière organique pour répondre aux besoins spécifiques de défense, de subsistance, et de vie en communauté.

Les structures les plus caractéristiques incluent (figure 5):

Bâtiments troglodytes : Ces habitations, creusées directement dans la roche ou la terre, maximisent l'efficacité thermique en exploitant les propriétés isolantes de la terre. Ces structures permettent de stocker la fraîcheur durant la journée et de la restituer la nuit, offrant ainsi un confort dans une région où les températures varient fortement entre le jour et la nuit (Penty, 1998).

Villages : ils ne sont ni totalement isolés ni directement rattachés à des villes. Ils s'inscrivent plutôt dans un réseau de villages organisés en série le long des vallées, partageant une proximité spatiale, morphologique et humaine. Ces villages sont souvent construits en hauteur et favorisent les versants exposés au soleil.

Greniers collectifs : Structures de stockage des denrées, souvent perchées pour des raisons défensives.

Maisons en terrasse : Construites en étages, ces habitations optimisent l'espace et favorisent une gestion communautaire des ressources.

Ces bâtiments sont conçus pour être facilement réparés avec des matériaux locaux, garantissant une durabilité et une résilience face aux conditions environnementales difficiles (Fathy, 1986).

Ces spécificités témoignent d'une interaction étroite entre l'environnement naturel, les besoins des habitants et les savoir-faire locaux. Elles illustrent également une adaptation ingénieuse aux contraintes environnementales, tout en maintenant une forte identité culturelle.

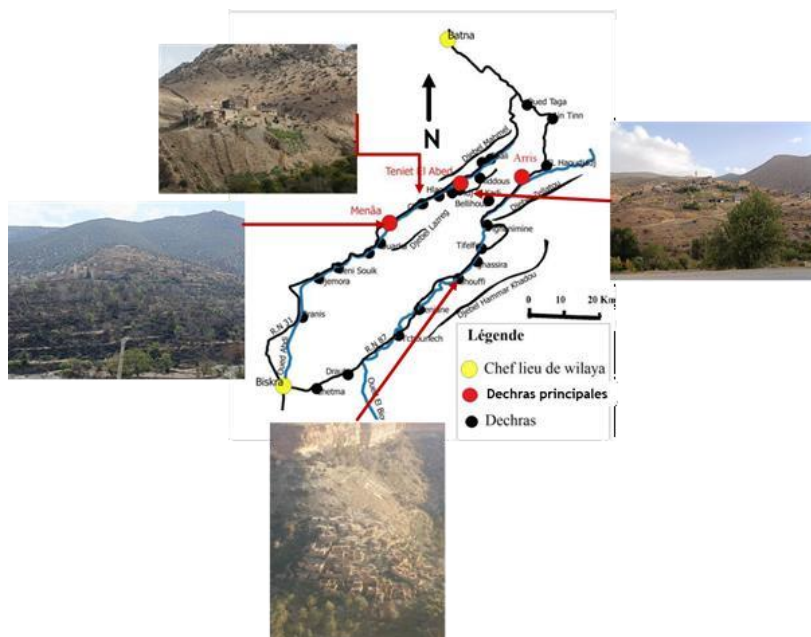


Figure 5 : Organisation des village (source Auteur, 2019)

2. Urgence du catalogage de l'architecture vernaculaire des Aurès

a. Menaces liées à l'urbanisation et au développement moderne

La préservation de l'architecture vernaculaire des Aurès fait face à des défis majeurs liés à l'urbanisation rapide et au développement moderne. La modernisation des infrastructures, la construction de quartiers résidentiels contemporains, et l'extension des routes entraînent souvent la destruction des villages et bâtiments traditionnels. Cette transformation est amplifiée par l'absence de planification urbaine intégrant la sauvegarde du patrimoine bâti. Les nouvelles constructions, souvent standardisées, effacent progressivement l'identité architecturale locale et réduisent la visibilité des villages berbères traditionnels (Harvey, 1989).

En outre, la migration massive vers les centres urbains a vidé de nombreux villages de leurs habitants, laissant les bâtiments à l'abandon. Ce phénomène, directement lié aux changements socio-économiques, expose les structures vernaculaires à une dégradation accélérée, tant par l'absence d'entretien que par des actes de vandalisme. Comme le souligne David Harvey (1989), cette urbanisation et la mondialisation des styles architecturaux modernes remettent en question l'équilibre fragile entre tradition et modernité dans les zones rurales.

b. Dégradation due aux conditions climatiques et à l'absence d'entretien

L'architecture vernaculaire des Aurès, bien qu'ingénieusement adaptée aux contraintes climatiques locales, est particulièrement vulnérable face à la dégradation naturelle. Les tempêtes de sable, les pluies torrentielles, et les longues périodes de sécheresse accélèrent l'usure des matériaux de construction traditionnels tels que le pisé, la terre battue, et la pierre.

Ces matériaux, bien que durables dans un contexte d'entretien régulier, se détériorent rapidement lorsqu'ils sont laissés sans soin. L'humidité, en particulier, est un ennemi redoutable pour le pisé, provoquant des fissures et des effondrements. Avec la désaffection des populations rurales, le savoir-faire nécessaire pour maintenir ces structures est en déclin, et l'absence de programmes structurés de conservation ne fait qu'aggraver la situation. Comme le souligne Jokilehto (2005), sans une intervention proactive, ces bâtiments risquent de disparaître, emportant avec eux une part importante de l'identité culturelle des Aurès.

c. Manque de politiques publiques de préservation

Malgré leur valeur culturelle et historique, les structures vernaculaires des Aurès ne bénéficient pas de la reconnaissance qu'elles méritent. Souvent perçues comme rudimentaires ou sans intérêt, ces constructions sont marginalisées par rapport aux monuments prestigieux ou aux sites inscrits sur les listes du patrimoine national et mondial (Smith, 2006).

Cette perception biaisée entraîne un manque de financement et de soutien institutionnel pour leur préservation. En outre, les politiques publiques de sauvegarde, lorsqu'elles existent, se concentrent principalement sur les sites archéologiques ou historiques d'envergure, négligeant les habitats vernaculaires. Le déficit de formations spécialisées dans la

conservation de ce type d'architecture constitue également un obstacle majeur, limitant la capacité des artisans et des communautés locales à entreprendre des restaurations efficaces (Correia et al., 2014).

3. Méthodes de catalogage de l'architecture vernaculaire des Aurès

a. Recensement sur le terrain et collecte de données

Le recensement sur le terrain constitue la base de toute initiative visant à préserver l'architecture vernaculaire. Cette démarche implique de documenter les caractéristiques architecturales spécifiques, les matériaux utilisés, et l'état de conservation des bâtiments. Un inventaire systématique aide à créer une base de données durable permettant de suivre l'évolution des structures au fil du temps, tout en identifiant les bâtiments les plus menacés.

Outre l'évaluation visuelle, les enquêtes sur le terrain doivent intégrer des entretiens avec les habitants, les artisans et les anciens du village. Ces témoignages sont essentiels pour comprendre les pratiques traditionnelles de construction, les significations culturelles associées aux bâtiments, ainsi que les dynamiques sociales liées à leur utilisation (Oliver, 2006). L'approche ethnographique, combinant des observations directes et des récits oraux, enrichit ainsi le recensement par une dimension humaine et historique (Correia et al., 2014).

b. Utilisation des technologies modernes : SIG et photogrammétrie 3D

Les technologies modernes jouent un rôle clé dans le catalogage de l'architecture vernaculaire. Les Systèmes d'Information Géographique (SIG) offrent une cartographie géospatiale détaillée, permettant de localiser précisément les bâtiments et de gérer leur préservation de manière efficace. Cette méthode s'est révélée particulièrement utile pour analyser les interactions entre les sites architecturaux et leur environnement naturel.

La photogrammétrie 3D, réalisée à l'aide de drones, permet de produire des modèles numériques détaillés des bâtiments. Ces modèles constituent une ressource précieuse pour la documentation, la recherche, et même la reproduction fidèle en cas de destruction. Ces technologies sont également non invasives, réduisant le risque de détériorer des structures fragiles tout en collectant des données d'une précision remarquable.

c. Partenariats avec les communautés locales

L'implication des communautés locales est cruciale dans le processus de catalogage et de conservation. Les habitants des Aurès, avec leur connaissance intime des lieux et des pratiques traditionnelles, sont les mieux placés pour fournir des informations détaillées sur les spécificités de leur patrimoine architectural.

Une approche participative favorise non seulement l'échange de savoirs, mais aussi l'appropriation locale des projets de conservation. En impliquant les membres de la communauté, le processus de catalogage devient également un moyen de sensibilisation à l'importance du patrimoine vernaculaire. Cela peut inclure des ateliers collaboratifs, des formations en documentation architecturale, ou encore la transmission de savoir-faire traditionnels aux jeunes générations.

De plus, les partenariats avec des ONG, des institutions académiques et des organismes internationaux peuvent compléter cette approche en apportant des ressources techniques et financières. La collaboration entre acteurs locaux et externes garantit que les interventions respectent les valeurs culturelles locales tout en intégrant des pratiques de conservation modernes et durables.

4. Enjeux et défis du catalogage

a. Préservation de l'identité culturelle

L'architecture vernaculaire des Aurès incarne une partie essentielle de l'identité culturelle de la région. Elle reflète les valeurs, les traditions et l'histoire des communautés berbères locales, constituant ainsi un véritable "lieu de mémoire". Ces lieux ne se limitent pas à leur matérialité ; ils représentent des symboles vivants de la continuité culturelle et de l'adaptation des populations locales à leur environnement.

La disparition progressive de ces structures, souvent sous l'effet de l'urbanisation et de la modernisation, entraîne une déconnexion avec les racines culturelles et historiques des habitants. Cela soulève la nécessité de sensibiliser les communautés locales à l'importance de leur patrimoine vernaculaire, non seulement comme un témoignage de leur passé, mais aussi comme une ressource pour affronter les défis contemporains. Le patrimoine ne devrait pas être considéré comme une entité statique, mais plutôt comme un processus dynamique façonné par des interactions sociales et culturelles continues.

b. Défis financiers et politiques

Le financement insuffisant est l'un des obstacles les plus pressants pour le catalogage et la préservation de l'architecture vernaculaire. Les ressources publiques allouées au patrimoine sont souvent dirigées vers des monuments emblématiques, laissant peu de moyens pour les bâtiments vernaculaires, perçus comme moins prestigieux. Cette inégalité de traitement aggrave la vulnérabilité de ces structures.

En outre, la mise en œuvre de politiques de préservation efficaces est souvent entravée par des cadres institutionnels inadaptés et une coordination insuffisante entre les différents acteurs locaux, régionaux et nationaux. La création d'incitations financières, telles que des subventions pour la restauration ou des exonérations fiscales pour les propriétaires, pourrait jouer un rôle clé dans la préservation de ces bâtiments. La collaboration avec le secteur privé et les ONG est également essentielle pour combler les lacunes budgétaires.

c. Collaboration internationale pour la préservation

La préservation de l'architecture vernaculaire dépasse souvent les capacités locales et nécessite une coopération internationale. Des organisations telles que l'UNESCO, l'ICOMOS et le World Monuments Fund jouent un rôle crucial en fournissant des cadres stratégiques, des ressources techniques et des financements pour des projets de conservation.

Les partenariats avec des institutions universitaires et des centres de recherche internationaux permettent également de développer des méthodologies innovantes pour le catalogage et la préservation. Par exemple, le programme "Earthen Architecture Initiative" de

l'ICOMOS met l'accent sur la documentation et la conservation des structures en terre et en pierre, comme celles des Aurès.

En outre, l'intégration de l'architecture vernaculaire dans les initiatives de développement durable, telles que le tourisme culturel ou l'économie verte, peut attirer des fonds internationaux tout en sensibilisant à l'importance de ce patrimoine unique. La reconnaissance des Aurès comme un site d'importance mondiale pourrait également renforcer ces efforts, en attirant une attention et un soutien accrus à la fois au niveau national et international.

Conclusion

L'architecture vernaculaire des Aurès constitue un élément essentiel du patrimoine culturel et identitaire de cette région. À travers son adaptation ingénieuse aux conditions géographiques et climatiques locales, elle reflète les savoir-faire ancestraux et les valeurs sociales des populations berbères. Cependant, ce patrimoine unique est aujourd'hui confronté à de nombreuses menaces, allant de l'urbanisation et des changements climatiques à l'absence de politiques de préservation adaptées.

La nécessité de cataloguer et de documenter l'architecture vernaculaire des Aurès apparaît ainsi comme une priorité. Une démarche intégrée, alliant recherche scientifique, engagement des communautés locales et recours aux technologies modernes, permettrait de sauvegarder cet héritage précieux. Cette approche offrirait non seulement une opportunité de préserver les structures matérielles, mais également de maintenir vivantes les traditions culturelles et sociales qu'elles incarnent.

Enfin, intégrer cette dynamique dans des cadres politiques et institutionnels à la fois locaux et internationaux représente un enjeu stratégique. Cela contribuerait non seulement à la protection et à la valorisation de l'architecture vernaculaire, mais aussi au renforcement de l'identité culturelle des Aurès et à l'émergence d'une prise de conscience collective sur l'importance de ce patrimoine pour les générations futures.

Références

- Baradez J. L. (1949), *Fossatum Africae: recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Arts et métiers graphiques,
- Barrou Dj. (2002), *Monographie historique et architectural d'un site aurasien : cas de Ménaa*, Mémoire de Magister sous la direction du Dr. Khelifa A., EPAU, Alger.
- Barrou Dj. (2019), *Les établissements humains anciens face à la micro urbanisation : étude des cas de Menaâ, Teniet El Abed et Arris dans les Aurès (Algérie)*, Thèse de Doctorat en sciences sous la direction du Dr. Alkama Dj., Université de Biskra.
- Chaker, S. (1984). *Berbères aujourd'hui*. Éditions L'Harmattan.
- Correia, M., Carlos, G., & Rocha, S. (2013). *Vernacular Heritage and Earthen Architecture: Contributions for Sustainable Development*. CRC Press.

- Costa M. R., Boukhchim N., Batista D. et Marzouki M.(2023), « *L'architecture et le paysage du village berbère de Zraoua dans les montagnes du sud-est de la Tunisie : le patrimoine dans un lieu en voie d'abandon* », Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, <https://doi.org/10.4000/craup.12586>
- Fathy, H. (1986). *Natural Energy and Vernacular Architecture: Principles and Examples with Reference to Hot Arid Climates*. University of Chicago Press.
- Gsell S. (1997), *Atlas archéologique de l'Algérie*, Agence nationale d'archéologie et de protection des sites et monuments historiques
- Guidoni, E. (1978). *Primitive Architecture*. Harry N. Abrams, Inc.
- Harvey, D. (1989). *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Blackwell.
- Houben, H. & Guillaud, H. (1994). *Earth Construction: A Comprehensive Guide*. Intermediate Technology Publications.
- Jokilehto, J. (2005). *A History of Architectural Conservation*. Routledge.
- Lacheraf, M. (1978). *Algérie : Nation et Société*. SNED.
- Lanciotti A.(2024), « *Preservation of Historical Buildings through the Lens of International Law* », Real Estate, <https://doi.org/10.3390/realestate1020010>
- LARTIGUE (Lt-Colonel) (1904), *Monographie de l'AURES*. Edité par Marle-Audrino, Constantine,
- Med Boudiaf S. et Ghellab B. (2024), « *Sustainable Conservation of Built Heritage for the Houses Casbah of Algeria: The Case Study of the Casbah of Algeria* » in *Conservation of Architectural Heritage (CAH)/ Developing Sustainable Practices*, pp 363–371. https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-031-33222-7_30
- Morizot P. (1997), *Archéologie aérienne de l'Aurès*, CTHS
- Oliver, P. (2003). *Dwellings: The Vernacular House Worldwide*. Phaidon Press.
- Oliver, P. (2006). *Built to Meet Needs: Cultural Issues in Vernacular Architecture*. Architectural Press, Elsevier.
- Penty, A. J. (1998). *The Rural and Urban Forms in North Africa*. Cambridge University Press.
- Philokyprou, M. (2017), « *Conservation of Vernacular Dwellings. Matters of Authenticity and Sustainability* », in *10th International Symposium on the Conservation of Monuments in the Mediterranean Basin, Natural and Anthropogenic Hazards and Sustainable Preservation*, <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-319-78093-1>
- Rapoport, A. (1969). *House Form and Culture*. Prentice Hall.

- Said S. et Eryildiz D. I. (2024) « *Sustainable Qualities of Vernacular Architecture in Quest of Sustainable Architecture in the Desert Environment: Case Study of Kesar of Timimoune* », European Journal of Architecture and Urban Planning (EJ-ARCH), Vol. 3, N 4, <https://ej-arch.org/index.php/arch/article/view/42>
- Sbrogiò L. et all. (2022), « *An ICT-Enhanced Methodology for the Characterization of Vernacular Built Heritage at a Regional Scale* », International Journal of Architectural Heritage : Conservation, Analysis, and Restoration, <https://doi.org/10.1080/15583058.2024.2320862>
- Sinha K. « *Architectural conservation as a promoter of cultural identity* », International Journal of Advanced Research in Engineering and Technology (IJARET), Vol. 10, Issue 5 <https://typeset.io/pdf/architectural-conservation-as-a-promoter-of-cultural-3lme562nr8.pdf>
- Smith, L. (2006). *Uses of Heritage*. Routledge.
- Valiante C., Oteri A. M. (2022) « *The Role of Heritage Communities in Local Development Processes through the reuse of Architectural Heritage. Some Examples in Italian Rural Areas* » <http://ocs.editorial.upv.es/index.php/HERITAGE/HERITAGE2022/paper/view/14304>